

## Maîtriser la période sèche des vaches laitières modernes est fondamental pour leur santé et pour la pleine expression de leur potentiel de production ...

Chez les vaches laitières, la période sèche correspond à un moment de repos métabolique bien venu dans une vie productive de haute intensité, en particulier pour les fortes productrices. Elle a longtemps été négligée ; or, elle représente une étape clé dans la préparation de la future lactation. Hormis le repos métabolique, la période sèche correspond à une réelle régénération du tissu mammaire qui a deux conséquences majeures :

- Les phénomènes de cette régénération sont d'abord destructeurs, disjonction des épithéliums et apoptose mammaire, ce qui favorise la diffusion des antibiotiques dans toute la mamelle. Ainsi, le tarissement est le moment idéal pour traiter une infection mammaire subclinique et chronique.
- La régénération ainsi opérée permet à la vache d'exprimer son plein potentiel dès le vêlage suivant. N'oublions pas toutefois que la période sèche est aussi le moment où l'on observe la plus forte incidence des infections mammaires. Une prévention, qui ne peut plus se concevoir de nos jours avec des antibiotiques, doit donc être systématiquement envisagée.

**La période sèche précède le moment critique de la vie d'une vache laitière, le vêlage.** A ce moment-là, cette dernière subit un stress oxydatif intense, d'origine métabolique (lié à la constitution finale du fœtus mais surtout à la production de la mamelle – colostrum et lait), et d'origine nutritionnelle (changement de ration), sociale (changement de congénères et de routine de vie – reprise de la traite), et environnementale (changement de local). Ces stress peuvent être exacerbés chez les primipares si on néglige un temps plus important d'adaptation. L'impact de ce stress conditionne la plupart des affections exprimées en début de lactation. Les conséquences d'une mauvaise gestion de la période sèche sont essentiellement de trois ordres :

- un **appétit beaucoup trop faible en fin de gestation** entraîne une lipomobilisation précoce et intense : c'est un facteur de risque majeur des principales affections métaboliques et infectieuses du début de lactation ;
- **des variations brutales de la calcémie** qui, hormis le risque vital que représentent les formes cliniques, sont également associées aux principales maladies du peripartum ;
- un **déséquilibre entre la production de substances oxydantes, générées par le stress et les changements métaboliques, et les capacités anti-oxydantes de l'organisme**, ce qui affecte gravement l'immunité.

Ces trois écueils majeurs peuvent être prévenus, c'est le sujet des diverses parties de ce numéro du **NOUVEAU PRATICIEN VÉTÉRINAIRE élevages et santé** : l'optimisation de l'ingestion de la vache est fondamentale, en particulier à la fin de la période sèche, la bonne maîtrise des apports en macrominéraux ainsi que la création d'un état compatible avec une mobilisation rapide des réserves osseuses en fin de gestation, enfin une forte immunité, résultante d'apports adaptés en anti-oxydants (ou en leurs précurseurs) et d'une limitation maximale des stress. L'objectivation de ces différents éléments peut faire l'objet d'une visite spécifique au cours de laquelle le praticien peut valablement anticiper les divers problèmes de santé du début de lactation.

**La gestion optimale des vaches tarées consiste en un bon compromis de considérations parfois contradictoires :**

- La bonne gestion nutritionnelle commande de faire des lots, par exemple un lot de préparation au tarissement (pour freiner la production laitière), un lot de début et milieu de période sèche et un lot de fin de gestation. Or, le changement de lot s'accompagne de stress sociaux avec des conséquences plus ou moins néfastes. La règle d'or pour les vaches tarées est de limiter au maximum tous les stress.
- Il faut que les vaches puissent manger à volonté et éviter absolument un engraissement pendant la période sèche.
- Il faudrait distribuer aux vaches tarées, en particulier en fin de gestation, le fourrage le plus appétent possible, mais avec une teneur en amidon réduite, comme le sont des ensilages d'herbe bien récoltés ou du foin séché en grange. Or, ce sont des fourrages à valeur BACA souvent très élevée, donc très favorables aux hypocalcémies.
- La maîtrise du BACA nécessite la distribution de sels anioniques souvent très peu appétents, à distribuer dans les derniers jours de gestation, à un moment où l'appétit doit être optimisé.
- Le vêlage représente le moment où la vache a le plus besoin d'une immunité forte alors qu'elle se trouve confrontée à des stress majeurs et de diverses natures.

**T**rouver le moyen de connecter toutes ces apparentes contradictions est la clef pour réussir la période sèche et son aboutissement, le vêlage. C'est actuellement le plus gros défi auquel est confronté le praticien laitier. □



**Olivier Salat**

DMV, PhD, Dipl ECBHM  
Clinique vétérinaire  
de la Haute Auvergne  
15100 Saint Flour

disponible  
sur [www.neva.fr](http://www.neva.fr) 

■ **Crédit Formation Continue :**  
0,05 CFC par article